BIB. DE L'UNIVERSITÉ

BOISSONADE

NOTES
SUR DIVERS
AUTEURS

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1792

73 ff.

Ms 1792

BOISSONADE

NOTES ET REMARQUES SUR DIVERS AUTEURS

D 26013

MS. 11. 85

College de france.

1er année. 1829. Sec. semestre.
1er Leçon 12 mai. commencé les Heraclides d'Euripide. et fini le 24 Juillet dre leçon.

Auditeurs Les eleves de seconde année de l'ecole preparatoire.
M. Brunet presque toujours.
Un seminariste quelquefois vers la fin.
M. Legrand quelquefois —
M. Satrume quelques apparitions.

2e année. 1829–1830. — 1er semestre.
1ere leçon. 1er déc. mardi. — Médée d'Euripide. fini le 12 mars 1830 vendr.
— Mardi 16 mars. 6e pythique de Pindare.
— Vendredi 19 mars 7e pythique et 2 Nemeenne.
Dre leçon avant Pâques. — 16 avril
Vendredi 1er leçon après Pâques. Olympiques de Pindare. fini le vendr. 23 Juill. avec l'olympique 13.
Auditeurs.
M. Legrand (quitte vers le milieu de may, allant aux eaux.)
M. Brunet. M. Bloque. M. Rossignol.
M. Nicolas de l'ecole préparatoire depuis le 12 février. a. 902. Κἀμοὶ κατ' ὄσσων
M. Walth (editeur futur des rheteurs Grecs. une fois. mardi 9 fevr.)
Deux ou trois eleves de l'ecole préparatoire depuis le 26 fevr. dont MM. Jeannette, Basin.
Un seminariste de S. Sulpice assidument.
M. Walther (élève de M. Hermann) a Junior 11 ad — (venu 2 ou 3 fois).

3e Année 1830–1831.

1ère leçon mardi 30 Nov. – Ajax de Sophocle. – mardi 22 mars 3e leçon avant Pâques. fini l'Ajax.

1ère leçon après Pâques 12 avril – Theocrite idylle. 1, 3, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14; Epigrammes 16, 17, 19. 20. 21. – 3e leçon vendr. 22 Juillet.

Auditeurs

M. Legrand. Jusqu'en mai.

M. Andrieux 5 ou 6 fois au commencement

qques eleves de l'école normale. M. Guérard assidu.

Vn Grec, M. Démétrius.

M Floque (compromis dans l'émeute de la Sorbonne)

M Brunet.

M. de Sahune après Pâques, qq fois.

M Le Bas après pâques quelquefois

M. Laudois (prof. à St Louis) une fois.

M. Rossignol depuis Pâques.

M. Richard fils assidument, si ce n'est vers la fin.

4e Année. 1831 – 32. et 1852, 1851

1ère leçon mardi 29 déc. – Antigone de Sophocle. fini 2 mars. – Commencé 4e Pythique de Pindare 9 mars; fini 3 avril ad Pyth. IV v. 439; 3e leçon avant Pâques. –

1844 1ère leçon après Pâques Vendr. 4 mai. Choephores.

Auditeurs.

MM. Rossignol. Le Bas assez souvent.

Brunet.

Richard fils.

Sahune. à l'Antigone & Pindare.

Le Grand.

5e. année. 1832 — 1833.

1re. leçon mardi 4 déc. — Agamemnon. dre. leçon du 1er sem. Vendr. 29 mars. 33. fini au ✓ 1423 φεῦ τίς ἄν... — 1ere. leçon du 2 sem. mardi 16 avr. 33. continué l'Agamemnon. fini Agam. Vendr. 26 avril. & commencé le même jour les Néméennes de Pindare; fini le vendr. 12 Juill. — Callimaque Hymnes 1 & 2; expliqué mardi 16 Juill. et vendr. 19; dre. leçon.

Auditeurs.
M. Le Grand.
Brunet
Sahune. (assez souvent)
Le Maire (École Norm.) & un autre élève de l'éc. Norm.
Richard fils, pendant l'hiver; moins assidu l'été.
Reynier mai. (recommandé par M. Thénard).

Deux ou trois candidats pour l'aggrégation en faveur de qui j'ai expliqué les deux hymnes de Callimaque.

M. Descamps aux Néméennes comme je l'apprends de sa lettre du 22 Nov. 1850.

6e. année 1833 — 1834

1re. leçon. mardi 4 fevr. 1834. Retard causé par les constructions faites au collège. Commencé les Euménides. — 21 mars dre. leçon avant Paques. 8 avril 1ere. leçon après Paques. — Fini les Euménides le m. 6 mai. le même jour commencé les Grenouilles. fini le mardi 15 Jt. dre. leçon.

Auditeurs.
M. Brunet.
M. Le Grand
M. Rhanos aux Nuées (de Philippopolis) grenouilles
M. Richard père, quelquefois.

7e année 1834 — 1835. Les cours n'ont pas eu lieu à cause des séparations & changements faits au bâtiment.

8e année. 1835 — 1836. (Plus tard en 1849)

1er leçon mercredi 2 déc. — Oiseaux d'Aristophane. fini merc. 23 mars. et fini le 1er semestre. Il restait à faire leçon le vendr. 25; mais ne pouvant commencer un nouvel auteur pour une seule leçon, j'ai pris congé. — Merc. 13 avril. 1ère les. après Pâques. Expliqué les Caractères de Théophraste, demandés par les élèves de l'Ecole Normale

Auditeurs. 1er semestre

Mrs Bonnet. Gibon. Artaud. — deux ou trois élèves de l'école Normale. Jusqu'à Pâques, habituellement une vingtaine d'auditeurs. M. Bonnet n'est pas revenu au second sem.

2e semestre. plusieurs élèves de l'école Normale; entr'autres M. Morin. —

M. Floris

Mercredi 15 juin fini Théophraste

Vendredi 17 juin — H. de Callimaque à Cerès sur la demande des Elèves de l'Ecole Normale. Après cet hymne celui sur les bains de Pallas. — fini le vendr. 15. juillet

9e année 1836 — 1837

1er semestre. Expliqué Theocrite Idylles 22, 24, 26, 28, 7. — fini le mer. 15 mars.

2. semestre. — 1ère leçon le 5 avril. 1837. Expliqué fragmens de Solon. — Commencé fragmens de Menandre & autres Grammairiens. Le V. 5 mai. Passé à Theocrite Id. 15, 1; Syrinx; ep. 17, 19, 20. fini le vendr. 14 Juillet. plusieurs élèves de l'école Normale, ce sont ceux qui avoient demandé la 2e Id. de Theocrite Et Solon.

M. Bonnet seul qui m'a demandé un certificat d'assiduité à Pâques.

M. Brunet à Solon. — M. Fleutelot voyageur

assidument l'été. — M. Boeck hollandais l'été et me demande un certificat. — M. Achintre d'Aix. — un abbé très souvent au 2e semestre.

*

10e année 1837—1838

1ère leçon 29. Nov. — Les Guepes d'Aristophane.

Audit. — qques eleves de l'école Normale; peutetre MM. Stan. Courtaut Lacroix, ~~[illegible]~~ Vict. Modeste, dont j'ai reçu les cartes au jour de l'an; Latour. — Un Anglais Américain M. Harmass. — un professeur de Louis le Grand, M. Barreau? — M. Vandelheyl quelquefois. — M. Bouchez quelques fois au commencement.

Dre leçon 1er sem. vendr. 30 mars. j'ai fini 8 jours plutot que l'usage peutetre ne le voulait, à cause de mon demenagement. Je suis resté au v. 1121 des Guepes.

1er leçon 2e sem. Merc. 15 avr. Continué les Guepes. Puis expliqué Pindare Pyth. 1, Olymp. 1, 4, 14.

Derniere leçon du second semestre le Vendredi 13 Juillet.

(M. D'amiens de l'école Normale il m'apprend cette circonstance le vendredi 29 sept. 1843)

Auditeurs. Au second semestre les eleves de l'Ecole Norm. ne sont pas venus. Vers la fin il n'y avait pas plus de cinq à six auditeurs.

* M. Achintre était prof. de seconde au collège d'Aix. il etait en congé. Un arreté du 16 oct. 1837 le nomme provisoirement régent de 3me au même collège. Voir le Bulletin universitaire n°. 127, p. 271.

11e. ann. 1838 — 39 G. 1844
1re leçon. 28 Nov. mercr.
Expliqué les Nuées.
fini les Nuées le vendredi 22 mars, dernier leçon avant Paques.
Auditeurs. — Le prince de Craon. M. Artaud. M. Harmass (celui ci très assidument, sauf une absence de quelques jours pour raison de santé; le prince 4 ou 5 fois seulement; M. Artaud très fréquemment) — plusieurs eleves de l'Ecole Normale. — M. Barreau? assidument. — et quelques autres personnes constamment. —
2 semestre. — 1ère leçon. 10 avril 1839.
Expliqué sur la dde des eleves de l'Ec. Normale; L'Hymne de Callimaque à Jupiter; et de Pindare les Neméennes. — L'Hymne de Callimaque fini le vendr. 19 avril. — commencé Pindare le merc. 24 avr. et fini le mercr. 17 Juill. Expliqué Nem. 1 — 9 inclusivement.
Auditeurs. M. Harmass assidument jusqu'à la 9e. Neméenne. — M. Barreau? assidument. — Les memes eleves de l'Ecole Normale, dans le nombre M. Delzonse. — qques autres personnes inconnues. — M. Fleutelot qq fois à la fin; peut être plus souvent. — un abbé? du dauphiné assidument. —

12e. année 1839 — 40.
1re leçon 4 dec. mercredi.
Expliqué les Grenouilles. fini les Gren. le vendr. 3 avril. dre leçon avant Paques.
Auditeurs. M. Noel de l'Ecole Normale;

m. Damien, id.; m. Carré id. et quelques autres. J'ai su ces trois noms par les cartes de visite du jour de l'an. — m. Menard prof. à Charlemagne très assidu. — m. Hignard de l'Ec. Norm.

2e semestre. — 1re leçon. Mercr. 29 avril 40. Sur la demande des eleves de l'Ecole Normale expliqué 23e. livre de l'Iliade. — dre leçon le mercr. 22 Juillet fini le 23e. Livre; lettré, sans fonctions. m. Joinville qui vient depuis qq années, homme. m. Egger quelquefois à l'Iliade. m. Menard a cessé de venir vers le mois de Juin, ayant perdu sa mère.

13e. année. 1840 — 41.

1re leçon mercr. 2 déc., expliqué le Prométhée. — dre leçon avant Paques vendr. 26 mars. achevé le Prométhée. 1re leçon après Paques. Me. 21 avril. Les Olympiques. m. Bastille, m. Joinville, m. fini vendr 16 Juillet. Auditeurs. m. Hignard de l'Ecole Normale, qui est venu déja l'année dre. — Et plusieurs autres, ceux sans doute qui m'ont écrit à la fin de Nov. pour me demander d'expliquer les Néméennes: mrs. Depois, Pharou, Leclerc, de Louche, Legentil, Saucier; de plus m. Lecroc qui m'a été présenté par m. de Sinner et m. Alex. Bertrand, dont j'ai eu la carte au jour de l'an. ils s'éloignent peu après l'ouverture; il n'en reste guère que trois.

m. Menard professeur.
m. Bastien profess. de 5e. a Nancy, actuellement en congé, qui m'a écrit des vers latins fort bons au jour de l'an.
m. Cheminot prof. en province, de qui j'ai reçu une lettre.
m. Bastille ex maître de pension à Rouen.

M. Antoine Ostrowski jeune polonais qui le vendr. 16 St m'a demandé un certificat d'assiduité, que j'ai donné m'en fiant à sa parole. Car je ne l'avais pas remarqué parmi mes auditeurs.

14e année 1841–1842

1er semestre: Phéniciennes d'Euripide.

1re leçon le Mercr. 1 déc.

2e leçon du semestre. Vend. 18 mars fini au v. 1252

quelques élèves de l'École Normale:

2e semestre. 1re leçon merc. 6 avril. 42. continué les Phénic. et fini le merc. 11 mai. Commencé les Pythiques de Pind. Vendr. 13 mai; fini le 15 St.

M. Artaud Inspecteur gal 1er semestre.

M. Ménard. prof. idem

Un abbé. Pendant 6 sem. peut-être.

M. Gust. Erhardt de Stutgard. a quitté le cours vers février, est allé en Angleterre, d'où il retournera en Allemagne, avoit surtout pour but de se former à la connoissance du français. avait un congé d'un an; est profess. au Lycée de Stutgard. Cela m'a dit par un jeune auditeur de Strasbourg qui suit les leçons avec grande exactitude et travaille sérieusement.

Un médecin jusqu'à Pindare.

M. Leven du Lycée H. IV. depuis Pâques.

M. Carteron. L'ami de M. de Harmas.

M. Weill de Strasbourg.

Un homme d'une 40ne d'années, qui vient depuis très longtemps. Il est d'Auvergne.

M. Commot maître à Ste Barbe.

15e année 1842 — 1843

1. Semestre le Philoctete de Sophocle.
Mercr. 30 Nov. 1ere leçon. — 2e leçon le vendr. 7 avril. — mercr. 26 avril 1ere leçon du 2 sem. —
fini le Philoctete mercr. 24 mai, — vendr. 26 mai Theocrite Idylle 1; vendr. 16 Juin Theocrite Idylle 22. fini le vendredi 7 Juillet.
Auditeurs. M. Artaud depuis la fin de decembre jusqu'a la fin du premier semestre.

M. Boyer prof. de Rhétorig. à Stanislas
M. Carteron. M. Allion maitre de gramm. à Stanislas
M. Leven. M. Weill. Un jeune anglais.
M. Bressant eleve de M. Sinner.
M. Renier ami de M. Lezas, de M. Sinner, qq fois.
qques eleves de l'Ecole normale dont Mrs Felix Robiou, Sornin. (ce que je sais par leurs cartes données au jour de l'an.

16e année 1843 — 1844

1. Semestre. Alceste.
mercr. 29 Nov. 43. 1ere leçon. commencé l'Alceste. que j'ai expliquée déja en 1816. 7e année. Dre leçon sur l'Alceste vendr. 1 mars 44. C'etait la 27e leçon. — 6 mars mercredi 6 mars commencé le Rhésus, demandé par les eleves de l'Ecole normale. — 2e leçon du trimestre vendredi 29 mars. — Mercr. 17 avr. 1ere leçon du second semestre. fini Rhésus le merc. 12 Juin. Commencé les Bains de Pallas de Callimaque le vendr. 14 Juin: déja expliqués en Juin 1836. fini Callimaque le 28 Juin vendr. & le meme jour commencé les Pecheurs de Theocrite. fini les Pecheurs le vendr. 5 Juillet, et commencé le meme jour l'Idylle 14 de Theocrite, que j'ai finie le vendr. 12, avec le semestre.
trois auditeurs de l'Ecole Normale; M. Carteron; M. Leven; Weill, mais peu exact; le jeune Anglais. M. Commot.

17e année 1844 — 45

1re leçon 18 mercr. Dec.
Commencé les Nuées. (déja 1838)
Auditeurs Mrs Carteron, Comot, Leven.
Dre leçon 14 mars. 45.
Mercr. 2 avril 1re leçon du sec. semestre.
Continué les Nuées. fini le mercr. 28 mai
Commencé la 4e Pythique (demandée par les auditeurs) le vendr. 30 mai. (et 1831)
Dre leçon le vendr. 11 Juillet. et fini la 4e Pythique.

20e ann 47-48 Rossignol

18e année 1845 — 1846
J'ai été suppléé par m. Rossignol qui a expliqué l'Oreste d'Euripide,
19e année 1846 — 47. suppléé id. il a expl. Médée Thaoc. id.

19e an. 47-48 suppl.

21e année 1848 — 1849

expliqué déja en 1835

1er leçon mercr. 24 Janv. 49. Le college n'ayant ouvert ses cours que le lundi 22 Janv. a cause des difficultés causées par la réintégration des professeurs supprimés par le ministre Carnot, et par l'ecole d'administration des professeurs. — j'explique les Oiseaux.

* auditeurs m. Leven et cinq ou six autres de mes anciens disciples; m. Comot.
m. Parmenides deux fois et une autre fois le 4e
m. Heroclis Basiadou une fois,
m. Leven deux fois peutêtre.
Le frere de m. Leven assidument
le frere du chirurgien en chef à Alger assidument jusqu'au milieu de Juin — un eleve en medecine
une dame Russe mme Conrad depuis le comm. de Mai
Dre leçon 20 Juillet 1849

22e. année 1849 — 1850

1re leçon mercr. 5 déc.
Les Perses d'Eschyle. (déjà 1815, 1820). J'ai fini cette tragédie à ma 41e. leçon le 24 mai 1850. — Repris le 29 mai les Oiseaux interrompus l'année dre au V. 1410, fini le 12
M. Comot; un médecin; Le frère de M. Leven.
un auditeur assez assidu depuis quelques années; un Eleve de l'Ecole Normale; M. Grangeret de la Grange.
fini les Oiseaux le 3 Juillet. — commencé la Gre. id. la Theogonie le vendr. 5 Juillet terminé Théog. le 17 Jt et le cours; le frère de M. Leven quitte après les Perses.
J'ai fait 56 leçons.

23e. année 1850 1851
expliqué l'Iphigénie d'Euripide, expliquée déjà en 1827
1re leçon 4 déc. 50 mercr. — dre leçon du 1 Jem. vendr. 11 avril — 1re leçon du 2 Jem. mercr. 30 avril — dre leçon du 2 Jem. vendr 11 Juill. fait 57 leçons.

à cette 23e année assistaient assidument M. Comot, Grangeret; un médecin; l'auditeur âgé qui demeure Rue des St Pères; M. Le Normant fils; 99 autres eleves de l'Ecole Normale, deux ou trois personnes inconnues.

M. Gidel depuis 1848-1849

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE

24e. année 1851 1852

Antigone déja expliqué 1831.
1er leçon 3 Déc. — dre. leçon et 56e
mercr. 7 Juillet 1852

Auditeurs M. Comot; l'habitant de la Rue
de St Peres; le maitre de Louis le grand
que j'appellais le Docteur; M. Fr. Le
Normand — un abbé assidu au second
semestre. M. Grangeret de la
Grange presque tous les vendredis

25e année 1852 — 1853,
Les Choephores d'Eschyle déja expliqué 1831
prem. leçon 4 fevrier — dre leçon
13 Juillet
Auditeurs M. Comot l'abbé de
l'année dre assidument et 2 ou 3
autres abbés passagerement. M.
Grangeret très souvent. Le docteur
assez rarement. M. Le Normant
souvent. L'habitant de la Rue
des Sts peres rarement vers la fin
pour cause de maladie et en
apparence de maladie mortelle.

26e année. 1853 — 54
Mr Rossignol me supplée

27e année 1854..
Les Guepes Jan anno 1837

7

Racine

Phèdre II 2. (v. 387)

« Mon arc, mes javelots, mon char, tout m'importune ! »

Non illi venator aquus, non spicula curæ ;
Non jaculum torquere libet : meus omnibus aberrat
In vulnus quod fixit Amor.

Claudien De rupt. Honor.
5e

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ

Racine. (Phèdre IV. 6.)

» Hélas! du crime affreux dont la honte me suit,
Jamais mon triste cœur n'a recueilli le fruit. »

—

L'expression est forte. Achilles Tatius (V. 20). l'avoit déja employée. ~~Racine, qui avoit appris par cœur le roman d'Héliodore, avoit-il lu celui d'Achilles Tatius?~~ Mélité est éprise de Clitophon, qui, ~~résiste à ses~~ plein du souvenir de Leucippe, reste, ~~comme s'il se fut agi d~~ insensible à ses desirs. » Je sais, » lui dit-elle, » que mon » mari me déteste. Tu es cause qu'il » m'a accusée d'adultere, adultere » sans fruit, adultere sans volupté, » et dont je n'ai recueilli que des » outrages: » οἶδα ὅτι ὁ ἀνὴρ με μισεῖ· καὶ μοιχείαν κατέγνωκεν ἐπὶ σοι, μοιχείαν ἄκαρπον, μοιχείαν ἀναφρόδιτον, ἧς μόνον τὴν λοιδορίαν κεκέρδακα. Racine, qui avoit appris par cœur le roman d'Héliodore, avoit-il lu aussi celui d'Achilles Tatius? Au reste ces ressemblances de paroles ~~d'expressions~~ ne sont pas toujours des réminiscences. Les mêmes idées sont produites par les mêmes situations, et peuvent produire les mêmes expressions.

~~t. 3. p. 13~~.

t. 1. 84

« Il avoit encore eu le dessein de traiter
« le sujet d'Alceste ; et m. de Longpierre
« m'a assuré qu'il lui en avoit
« entendu reciter quelques morceaux. »

L. Racine aurait pu faire usage d'un témoignage ~~bien plus~~ très positif de La Grange-Chancel, qui, ~~se exprime~~ dans la préface de son Alceste, s'est exprimé de la sorte :

« J'avois souvent entendu dire à m.
« Racine que, de tous les sujets de l'antiquité,
« il n'y en avoit point de plus touchant que
« celui d'Alceste, et qu'il n'avoit point
« mis de pièce au théâtre, depuis son
« Andromaque, qu'il ne se proposat de
« la faire suivre par celle d'Alceste.
« Sa préface d'Iphigénie fait voir
« combien il étoit rempli de ce sujet.
« J'ai connu de ses amis particuliers,
« qui m'ont assuré qu'il avoit exécuté
« son dessein, et qu'il leur en avoit
« souvent récité des morceaux admi-
« rables ; mais que, peu de tems avant
« sa mort, il eut la cruauté de priver le
« public d'un si bel ouvrage et de le jeter
« dans le feu. »

M. Todrell dans les notes sur l'Alceste d'Euripide(1), révoque en doute ~~cette~~ l'assertion de la Grange. Ses motifs sont que dans le long espace de temps qui s'est écoulé entre l'Andromaque et l'Iphigénie, Racine aurait pu aisément ~~exécuter ce projet~~ composer cette tragédie d'Alceste; c'est qu'il avait dans la préface d'Iphigénie, l'une où il parle ~~dans~~ de l'Alceste d'Euripide grec, occasion toute naturelle d'annoncer la propre tragédie; c'est que le nom d'une seule personne eut donné au ~~dans~~ récit de la Grange une autorité tout autrement satisfaisante que plusieurs amis particuliers, vaguement désignés; enfin, c'est qu'il n'est pas probable que Racine eut livré aux flammes un fragment considérable de ~~cette~~ tragédie, quand l'ébauche en prose du premier acte d'une Iphigénie en Tauride existe encore dans le recueil de ses Œuvres(2).

A ces objections l'on peut répondre, que Racine a pu commencer

(1) Illustrations of Euripides, on the Alcestis; p. 363.
(2) t. IV, p. 253.

une Alceste après l'Andromaque
en faire plusieurs scènes, puis le
laisser aller au plaisir de traiter
quelques autres sujets qui lui
offrirent ou moins de difficultés
ou plus d'attraits ; qu'il a pu ne
pas parler de son projet dans
la préface de l'Iphigénie, ne se
sentant peut-être plus alors très
disposé à le traiter, ou de peur
de se trop engager avec le public ;
que si La Grange a employé
l'expression vague d'amis parti-
culiers, L. Racine a
formellement donné le nom
de Longepierre ; enfin que V
dans l'excès de
son zèle devait brûler les frag-
ments de son Alceste,

la conservation
fortuite de
ce plan de
l'Iphigénie
en Tauride,
morceau
insignifiant
et que l'auteur
avait sûrement
tout à fait
oublié,
prouve pas du
tout qu'il n'ait pu dans l'excès de son zèle dévot
brûler les fragments plus ou
moins considérables, plus ou moins
terminés de l'Alceste.

« cette Aricie n'est point un personnage
« de mon invention. Virgile
T. 3. 343. « Virgile dit qu'Hippolyte épousa .... »

Voici le passage de Virgile (1):

Ibalet Hippolyti proles pulcherrima bello
Virbius insignem quem mater Aricia misit.
Italiq
Eductum Egeriæ lucis.....
Namque ferunt famâ Hippolytum postquam
arte novercæ
Occiderit patriasque explerit sanguine pœnas
Turbatis distractus equis ad sidera rursus
Ætheria et superas cœli venisse sub auras,
Pæoniis revocatum herbis et amore Dianæ...
At Trivia Hippolytum secretis alma recondit
Sedibus et Nymphæ Egeriæ nemorique relegat,
Solus ubi in silvis Italis ignobilis ævum
Exigeret versoque ubi nomine Virbius esset.

« Et j'ai lu encore dans quelque
« auteur qu'Hippolyte avait épousé et
« emmené en Italie une jeune Athénienne
« de grande naissance qui s'appelait
« Aricie, qui avait donné son nom

---

(1) Æn. VII, 761.

« à une petite ville d'Italie. »

(P. 344)

« Socrate.. ne dédaignoit pas de
« mettre la main aux tragédies d'Euri-
« pide. »

—

« Socrate passait pour être le collabo-
« rateur d'Euripide : » ce sont les paroles
de Diogène de Laerte au commen-
cement de la Vie de Socrate.
Voyez la Vie d'Euripide par Barnes
§ 14.

Andromaque Acte 1, sc. 4.

« - On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère. »

Cette construction ~~en français~~ est irrégulière; et, malgré l'autorité de Racine, il ne paraît pas que d'autres aient osé l'employer après lui. Racine a pu écrire ainsi par négligence; mais aussi peut-être a-t-il eu l'intention de nous donner une nouvelle forme de syntaxe, dont il trouvait le modèle chez les Grecs. Euripide, par exemple, a dit dans les Troyennes (1):

Τί τόνδ', Ἀχαιοί, παῖδα δείσαντες, φόνου
καινὸν διεργάσασθε; μὴ Τροίαν ποτὲ
πέσοῦσαν ὀρθώσειεν.

Dans ce passage, d'autant plus applicable ici, qu'il y est question des craintes qu'Astyanax inspirait aux Grecs, δείσαντες μὴ ὀρθώσειεν ressemble un peu à la phrase française. Comme dans Racine,

Phèdre V, 6.

p. 446.

« ... et d'un dard, lancé d'une main sûre,
« Il lui fait dans le flanc vne large blessure. »

« Et fodit certa pectora nuda manu. »
Martial. VI, 32.

Cet endroit offre ~~il y a~~ vne ressemblance probablement fortuite, ~~dans~~ et dailleurs fort legère, avec vne phrase des Amants Magnifiques de Molière (Acte V, sc. 1) : « la princesse « a voulu égayer sa dextérité, et de « son dard, qu'elle lui a lancé vn peu « mal à propos, ne lui en déplaise, « lui a fait au dessus de l'oreille vne « assez petite blessure. » J'ai copié cette phrase, telle que l'on vient de la lire, dans vne fort belle édition ; et choqué de ce mot égayer, j'ai ~~lui~~ consulté

Notes sur Voltaire

ин. – 1. 4 – 1 3.

8

5

T. 10. p. 445. Essai sur la Poésie Epique. ch. 9.

« Milton, voyageant en Italie
« dans sa jeunesse, vit représenter
« à Milan une comédie intitulée
« Adam ou le peché originel,
« écrite par un certain Andreino,
« etc. »

—

Il faut lire Andreini. Voltaire plus loin le nomme encore Andreino, ce qu'il faut pareillement corriger. Warton, dans son Essai sur le Génie et les écrits de Pope (1) reproche à Voltaire d'avoir, en cet endroit, donné ~~de l'ouvrage d'Andreini~~ une idée imparfaite ~~et fausse~~ de l'ouvrage d'Andreini; Et il en fait lui même une analyse fort détaillée et scene par scene, que l'on pourra parcourir avec quelque plaisir. ~~M. Ginguené, dans l'article Andreini de la~~ Il y a dans la Biographie Universelle,

(1) T. 2. p. 184.

~~Je peut~~ on bon article
sur Andreini. ~~Le~~
M. Ginguené, qui en
est l'auteur, ne croit
pas que Milton ait
pris dans l'Adamo
l'idée de son Paradis
perdu. Mais Warton
ne doute pas que
Milton n'ait lu la
pièce Italienne,

Ode 1.

T. 13. p. 866.

L'ode première sur le vœu de Louis XIII. concourut, en 1714, pour le prix de poesie de l'académie françoise; le prix ~~[illegible]~~ fut remporté par l'abbé Du Jarry. L'editeur de Voltaire cite en note ces deux vers ridicules du poeme ~~de l'abbé~~ couronné:

Poles glacés, brulants, où sa gloire connue
jusqu'aux bornes du monde est chez vous parvenue.

Le public ne confirma pas le jugement de l'académie; ~~et~~ il parut ~~alors~~ un pamphlet intitulé: Lettre à M. D*** au sujet du prix de poesie donné par l'académie françoise, l'année 1714. On y faisoit l'anatomie de la pièce de Du Jarry: ~~l'abbé~~ ~~préférée~~: "Dessein, pensées, "expressions, tout y est "sifflé, dit l'abbé Desfontaines "( ): surtout les poles "brulants de "ce pauvre poete

) Nouvell. T. 2. p. 259

« sont bien tournés en ridicule ! » Cette lettre, qui a été réimprimée à la fin du second volume du Recueil de divers traités sur l'Eloquence et sur la poesie ~~[illegible]~~, a été, ~~impri~~ avec assez de vraisemblance attribuée à Voltaire (2). Voltaire se souvint longtemps de l'injustice qui lui avoit été faite. Il écrivoit en 1735. à M. de Formont : « L'académie « des belles Lettres en corps a « fait la plus énorme bévue « du monde. Cela ressemble à « celle de l'Académie françoise « qui fit imprimer, il y a quelques « années, cette belle phrase : « depuis les poles glacés « jusqu'aux poles brûlants. » L'abbé Desfontaines, ce qui est remarquable, fut du

(2) Desfont. ibid. p. 261.

parti de Voltaire et du public contre l'académie. Il dit dans ses Jugements (3) : que "la
" pièce misérable de l'abbé du
" Jarry, où l'on voit ce vers au
" commencement,
" Et du pole brulant jusqu'au pole glacé
" l'emporta en 1714 sur une ode
" de M. de Voltaire où il y avoit
" de l'esprit, du feu, du Style et
" des images."

Il n'y a d'exact dans les trois versions ~~que~~ des vers de l'abbé du Jarri que celle de l'editeur de Voltaire.

À ce propos Il ~~est~~ me rappelle que Lucain est tombé dans la meme erreur que l'abbé Du Jarry. Au commencement de sa Pharsale, dans cet endroit où il flatte Néron

(3) ~~Jug~~ T. 10. p. 33. — Voyez aussi son Nouvell. l. c.

avec une exagération si prodigieuse que je crois, en vérité, qu'il a ~~se~~ voulu se moquer de lui, il lui recommande, quand il sera devenu astre et Dieu, de ne se placer ni ~~au~~ sur un pole ni sur l'autre, de peur de déranger l'Equilibre du monde :

Sed neque in Arctoo sedem tibi legeris orbe
nec polus adversi calidus qua vergitur austri (4).

~~Mais~~ Comme, ~~les anciens ne~~ de ~~l'autre coté de l'équateur~~ connoissances des anciens ne s'etendoient guere plus loin, ~~que de l'autre coté de l'Equateur~~ que l'équateur, ~~l'Epithete~~ Et la zone torride, l'epithete de Calidus Est peut être excusable dans Lucain.

cf. Sism. Litt. 3. 441 f.

( ) I. 53. avec la note de Burmann.

déjà regardé.

S'il faut en croire Champfort (1),
Voltaire dit un jour à Mme de
Chaulnes: "ah! Madame, j'ai vu
"avec un cochon qui n'a pas d'organe,
"qui ne sait ce que c'est qu'harmonie,
"ni mesure." Et Champfort ajoute:
"de ce cochon dont il parloit, c'étoit
"Mme du Chatelet, son Émilie."
Cette anecdote, je pense, de
toute fausseté, et, si Voltaire
s'est exprimé de la sorte, ce n'est
sûrement pas sur le compte de
son Émilie. Son témoignage sera
plus croyable que celui de Champfort.
Il dit dans le Commentaire historique
(2): "Mme du Chatelet aimait
"les vers autant que la géométrie,
"et s'y connoissait parfaitement."
Et dans l'Éloge qu'il a consacré à
la mémoire de cette femme illustre (3):
"Cette fermeté sévère et cette
"trempe vigoureuse de
"son esprit ne la
"rendoient pas inacces-
"sible aux beautés de

(1) Champ. T. 4. p. 310.
(2) T. 63. p. 18. Edit. de Kehl. 12°.
(3) T. 61. p. 93, 94.

« sentiment. Les charmes de la poésie et de
« l'éloquence la pénétroient, et jamais oreille
« ne fut plus sensible à l'harmonie. Elle savait
« par cœur les meilleurs vers, et ne pouvait
« souffrir les médiocres.. ~~Et~~ C'est ~~encore~~ pour
Voltaire β elle qu'il fit, ces vers connus (1)

sous le nom de mme de Boufflers, ~~« une étr~~
« Tout lui plait; tout convient à son vaste génie
« les livres, les bijoux, les compas, les pompons,
« les vers, les diamans, le bivibi, l'optique, etc.»

Mme du Chatelet aimait aussi la musique et la cultivait, sans doute avec talent, puisqu'~~elle~~ Sceaux elle joua devant la Duchesse du Maine le role d'Issé! ~~Et~~ Pour ne pas trop multiplier les preuves, je n'ajouterai que deux ~~le~~ passages; Et ~~d'un~~ d'abord cet endroit d'une ~~d'une~~ lettre où le P. Bettinelli rend compte à mme Grismondi d'un voyage qu'il fit aux Délices: ~~Ferney~~ « La seule personne dont je lui aie
« toujours entendu parler avec la même estime &
« le même enthousiasme, c'est mme du Chatelet,
« dont il avait plusieurs portraits dans ses
« appartemens. Il m'en montroit un jour un,
« en me disant: « voila mon immortelle
~~« Émilie « Beaucoup plus tard, en 1775, mme~~

Et quand ces preuves écrites et positives n'existeroient pas, conçoit-on qu'un cochon sans goût et sans oreille eut pendant si long-temps fixé ~~l'attach~~ le cœur d'un poete, ~~et~~ ~~touché un autre poete~~

(1) T. 14. p. 384.
(2) Volt. T. 14. p. 359, 360.
(3) Graffigny Lettr. p. 95.
(4) Mélanges de Suard. t. 1. p. 31.

aussi épris de son art que l'étoit Voltaire? Et quand elle le quitta, à quel amant se donna t-elle? ~~à~~ encore à vn poete encore; à St Lambert.

J'avoue qu'elle n'aimoit pas les odes; mais Voltaire ne les aimoit pas non plus (1); qu'elle goutoit assez peu la poesie galante & les madrigaux d'opera (2); Mais Boileau ~~ny~~ ~~n'en~~ les goutoit encore moins. On a remarqué qu'elle avoit peu de facilité pour faire des vers; ~~27~~; mais on peut les aimer beaucoup, et n'en savoir pas faire. Toutefois on lui en attribue quelques vns qui ne sont pas mauvais ~~de la grace~~ (3). ~~l'Editeur des lettres de Mme de Graffigny met sous son nom~~

~~Je crois~~

par exemple ce joli quatrain (4):

Du repos, ~~des riens de l'~~ vne douce étude,
peu de livres, point d'ennuyeux,
vn ami dans la solitude;
Voila mon sort; il est heureux.

Mais je le crois de Voltaire, dans les œuvres duquel il se trouve, avec vne bien meilleure leçon pour le premier vers:

Du repos, des riens de l'étude.

On peut aussi, je pense, sans trop de risque donner à Voltaire vne réponse

(1) Graffigny Lettr. p. 9.
(2) Ibid. p. 39.
(3) ~~Serieys ibid. p. 272~~ Mme Necker Mél. t. 2. p. 59; copiée par l'éditeur de Mme Graffigny p. 272.
~~(4) Serieys ibid. p. 86. Volt. t. 14. p. 384.~~
(4) L'Editeur de Mme Graffigny p. 86.
(5) t. 14. p. 341.
(6) t. 14. p. 384.

de Mme du Chatelet à Mme de Boufflers en quatre vers agréables et faciles. Voltaire fit les vers de Mme de Boufflers et sans doute aussi la réponse. Mais ces détails l'écartent de la question. Il s'agissait de réfuter Chamfort, et j'y ai réussi crois j'avoir réussi.

Essai sur la poésie Epique. T. II. p. 388. ch. 3.

» On sait qu'il (Virgile) ordonna par son
« testament que l'on brûlât son Énéide,
« dont il n'étoit point satisfait; mais on se
« donna bien de garde d'obéir à sa dernière
« volonté. Nous avons encore les vers
« qu'Auguste composa au sujet de cet
« ordre que Virgile avoit donné en
« mourant; ils sont beaux et semblent
« partir du cœur:

« Ergone supremis potuit tam ingrata vobis
« Tam dirum mandare nefas? Ergo ibit in ignes,
« Magnaque doctiloqui monumenta Musa Maronis?

Il faut lire vobis au lieu de
vobis. Ce vers se trouvant dans
la vie de Virgile attribuée à
Donatus (1). M. Heyne, dans
son édition de Virgile, est d'avis
qu'ils ne sont pas de Virgile mais
d'Auguste, mais de quelque mauvais grammai-
rien, Et l'admiration de
Voltaire lui paraît fort
déplacée.

---

(1) p. VII. T. I. Virgil. Burmann.

T. 17
p. 262.

Essai sur les Mœurs. ch. 42.

" On lui reproche encore (à Guillaume le Conquérant) d'avoir détruit tous les
" villages qui le trouvoient dans un
" circuit de quinze lieues, pour en faire
" une forêt dans la quelle il put goûter
" le plaisir de la chasse. Les Historiens
" ne font pas attention qu'il faut
" au moins vingt années pour qu'un
" nouveau plant d'arbres devienne une
" forêt propre à la chasse. On lui
" fait faire cette forêt en 1080. il avoit
" alors soixante trois ans. Quelle
" apparence &c. "

~~" Voltaire " dit~~
~~Je traduirai ici un passage de Warton dans~~
~~Le Essai sur Pope ( ),~~

" Voltaire * ~~dit Warton~~)
" dans le premier volume de son
" ~~aimable essai sur le~~ Histoire générale
" si amusante et si animée veut
" contester, dit Warton ( ) la vérité

( ) Essay on the Gen. of Pope T. 1. p. 22.

„ de ce fait ; mais les raisons
„ ne sont ni solides ni
„ concluantes. Son objection,
„ c'est qu'il y a
„ à ce qu'un homme qui n'a
„ perde la tête ait l'idée
„ de ravager un circuit de
„ quinze lieues, et d'y semer,
„ d'y planter une forêt ; grand
grand les 63 ans ne lui laissent
„ pas l'espérance raisonnable
„ de vivre assez longtemps pour
„ avoir le plaisir de chasser
„ dans cette forêt grand les
„ arbres en seront devenus
„ grands.

"si vous voulez que j'aime encore"
imité en vers Latins. cf Class. Journ. vol. 5.
p. 333.

24

Auteurs anglais

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE FRANCE

T. 21

Recherches
Sur l'invention de l'Imprimerie,
Traduites de l'Anglais de m. Nachdem(1).

Mon attention fut attirée vers ce sujet, quand j'étais à Harlem, en Septembre 1815.

Dans la place du marché de Harlem on voit la Statue d'un de ses anciens citoyens, Laurent Coster, ou comme les Hollandais le nomment, Laurens Janszoon Koster. Sur le piédestal se lit l'inscription suivante:

Æ. M. S.
LAURENTIO COSTERO HARLEMENSI
VIRO CONSULARI TYPOGRAPHIÆ
INVENTORI MONUMENTUM HOC
ERIGI CURAVIT COLLEGIUM ME=
DICUM. CIↃIↃCCXXII.

Près de la place, et de la Statue, est la maison que Coster habitait. Sur le devant (car en Hollande, x

une autre tablette offre aux regards une inscription, dans le même sens:

M. S.
VIRO CONSULARI LAURENTIO COSTERO
HARLEMENSI TYPOGRAPHIÆ
INVENTORI CIRCA ANNUM MCCCCXXX.

---

(1) Classical Journal. T. 21. p. 117.

Monsieur,

Je désire savoir si vous pouvez me donner rendez-vous jeudi matin pour régler nos comptes. Si ce jour ne vous convenait pas, je vous prie de m'indiquer celui qui vous conviendrait le mieux, ainsi que l'heure.

J'ai eu l'honneur de me présenter lundi matin chez vous : vous étiez sorti.

Agréez, monsieur, mes civilités respectueuses.

A. A. Lavoisier

16 juillet

Dans ces deux Inscriptions, Laurent
Coster est proclamé comme l'inventeur
de l'imprimerie. Et cette opinion est
générale en Hollande, généralement donné
Un étranger, qui n'avoit jamais
examiné les fondemens de cette opinion,
devoit naturellement être
conduit par l'intérêt même d'un tel
sujet au dessein de faire des recherches,
Et le lieu même étoit un attrait de
plus. Toutefois je n'eus pendant
mon séjour à Harlem, donner
suite à cette idée, mais je la
fixa dans ma mémoire, et, quand
plustard je fus arrivé à
Leyde, je résolus de mettre à profit
les renseignemens que pourroient me
communiquer les savans de cette
ville. En conséquence je m'adressai à
deux membres de l'Université, M. Van
Kampen et M. Ty deman, tous deux
distingués tous deux pour leurs
lumières & l'étendue de leurs connois-
sances. M. Van Kampen, fut le premier
avec que je vis le premier, m'apprit que
Hadrien Junius, auteur Hollandais du
16e. siècle, avoit dirigé l'attention de ses
compatriotes sur les droits de Coster au
titre d'inventeur de l'art typographique;
que ces droits étoient fondés, 1. sur une
tradition non interrompue de génération
à génération; 2. sur des essais d'impression,
dont il passe pour être l'auteur, et que

1822

Monsieur Boissonade,

Rue Hauteville, N° 35

Paris.

29 Juillet 16

conserve, selon le témoignage de m. Van Kampen, ~~dans~~ à l'Hôtel de ville de Harlem. Il ajouta qu'il résultoit d'une partie de la tradition dont il m'avoit parlé, qu'un des ouvriers de Coster l'avait quitté, emportant avec lui les caracteres inventés par son maitre et d'autres ~~articles~~ objets de l'attelier typographique; qu'il s'etoit retiré à Mayence; qu'~~il~~ là il avoit trahi le secret de Coster, et ~~établi~~ fondé une imprimerie, qui avoit donné naissance à d'autres établisemens du genre, qui ont rendu plus tard le nom de Mayence si fameux. Pour de plus amples informations, m. Van Kampen me renvoya aux Origines Typographiques de m. Meerman. J'obtins à peu près les mêmes renseignemens de m. Tydeman, qui ~~il~~ me recommanda pareillement ~~aussi~~ la lecture de Meerman. ~~Plus~~ Il me fit voir aussi un ~~ouvrage~~ livre sur l'Invention de l'imprimerie, écrit en Hollandais d'après l'ouvrage Latin de Meerman ~~par~~ ~~[illegible]~~ m. Gockinga, qui y a joint ~~[illegible]~~ des notes (2). ~~Il~~ J'appris encore de m.

Monsieur

Monsieur Boissonade, professeur

de littérature grecque à la Faculté des lettres

de l'Académie de Paris

à l'Institut

Bentley.

L'injustice odieuse avec laquelle Pope a traité dans sa Dunciade le Dr. Bentley, ~~s'explique très bien~~ ~~ne tenoit pa~~ ne prenoit pas sa source dans la délicatesse excessive d'un poete [frivole et] bel esprit au quel les recherches d'érudition et de critique verbale paroissoient une occupation puérile et sotte. Pope ~~exerçoit une~~ vouloit venger ~~une~~ son amour-propre humilié par le Docteur (1) Pope et Bentley dinoient un jour ensemble chez l'eveque Atterbury. Le prélat insistoit pour avoir l'opinion du Docteur sur l'Homere Anglais. La question fut quelque temps éludée par le

(1) Classical Journal. t. 5. p. 280.

Docteur; mais enfin,
pressé de s'expliquer,
„ Les vers „ dit-il „ sont
„ de bons vers : mais pour
„ le fond, ce n'est pas
„ Homère, c'est Sponde."
C'est de cette ~~candeur~~ censure trop
candide et trop naïve
que ~~Pope~~ l'irritable
Pope garda vn si long
souvenir et tira vne si
cruelle vengeance. „ Au
„ reste nous ~~croyons~~ sommes disposés à croire, „
dit vn biographe de Bentley,
„ que le Docteur ~~accorda~~ fit encore au
„ poete ~~plus que~~ vne trop
„ belle part; et nous soup=
„ çonnons que s'il eut substi=
„ tué le nom de m.me
„ Dacier à celui de Sponde,
„ il se serait ~~plus~~ rapproché
„ davantage de la vérité. „

Eloge de la critique verbale: traduit de l'Anglais (1).

» L'attention du siecle a été généralement dirigée vers la philosophie expérimentale, les recherches historiques, et la discussion des matieres les plus profondes en politique, en morale, en métaphysique. »

» Comme membres d'une Société, comme amis de toute la republique des lettres et des sciences, nous reconnaissons l'utilité de semblables travaux; nous sentons les difficultés qui les accompagnent; nous admirons les efforts judicieux et soutenus à l'aide desquels ces difficultés sont graduellement surmontées. »

» Toutefois, quelque étendue que puisse avoir l'importance des études qui prévalent aujourd'hui, quelque brillant que soit le succès qui les couronne, nous n'éprouvons pas un moindre respect pour les travaux de ces

(1) Classical Journal; t. 5. p. 336.

savans, qui ont consacré
leurs ~~talens~~ doctrine à expliquer les
pensées des anciens auteurs,
et à ~~en~~ corriger leur texte.
Il est ~~Rarement~~ Rare que la critique
verbale ait ~~a~~ été méprisée
sincèrement par un homme en état de
la cultiver avec ~~succès~~ distinction ; et
si la dignité ~~respective~~
comparative de chaque science se doit
mesurer ~~sur~~ par les talens de
ceux qui s'y sont le plus
signalés ~~distingués~~, la philologie
~~s~~ occupera ~~pas~~ une belle
place dans l'échelle des
connoissances humaines.
Par une sorte de plaisan=
terie usée et frivole, ~~les~~ les
~~les recherches de la~~ ~~verbale~~ critiques sont souvent
~~traités de bagatelles~~
~~ridicules~~, ~~étourdissantes~~
traités d'arbitres de virgules,
de mesureurs de syllabes,
de manœuvres bassement
occupés de bruyantes
niaiseries, d'esclaves de la
science, desquels la plus
grande ambition est de
suivre le triomphe ~~et~~
des écrivains de génie, de
partager le vent heureux
(2) qui les ~~pos~~ pousse au port

(2) To pursue the triumph, and partake the gale.

de la renommée. ~~Mais~~ Cependant, meme dans ce role subordonné, si ridiculisé et si peu compris, ils ont souvent besoin de connoissances plus étendues et plus variées, de plus grands efforts de réflexion, de plus de recherches, de plus de solidité de jugement, ~~de plus~~ d'une mémoire plus solide, et nous ne craignons pas d'ajouter, d'une plus vigoureuse imagination, que n'en déployent tant d'ignorants ~~de sots, qui~~ qui donnent ~~sont, à leurs propres yeux~~, pour des auteurs originaux.

Quelques vns des satellites de Jupiter sont supérieurs en grandeur, et, peutetre, en éclat, à des planetes principales comme Mars et la Terre.

A vne connoissance exacte et étendue des langues savantes, vn critique doit joindre vne notion précise du style de l'auteur sur lequel il travaille, et vn vif sentiment de la maniere

qui le caractérise. Il doit
même souvent saisir une portion
de son génie. Quel homme
après avoir lu les écrits de
Grotius, d'Erasme, de Casaubon,
de Saumaise, des deux Sca=
liger, de Muret, de Bentley,
d'Ernesti, de Hemsterhuys,
se hazardera à dire,
qu'ils aient eu assez de
talents pour produire
des ouvrages égaux, et
quelquefois supérieurs à
ceux qu'ils ont commentés?
En quelques occasions ils
sont, il est vrai, au second
rang; mais, ce qu'il ne faut
pas oublier, c'est qu'ils sont
au second rang, après
Virgile, Horace, Cicéron, les
deux de la littérature.
L'infériorité en pareil
cas n'est point humiliante.

Il est d'un bon esprit
de louer l'utilité de la critique
verbale, de venger ceux qui
la cultivent du mépris
des sarcasmes des ignorants
qui calomnient ce qu'ils ne
peuvent comprendre. Cepen=

faut il falloit plus de
mesure dans l'éloge. Bent=
ley a ~~écrit~~ fait sur Horace des
notes admirables, pleines
d'érudition et de sagacité:
mais qui croira jamais
qu'il eut assez de génie pour
composer les belles odes du
Lyrique Latin, # assez de
délicatesse et de grace pour
écrire, ~~même pour~~ le
dialogue du Poete et de
Lydie? Henrysterhuys, tout
chargé de passages, n'eut
jamais composé les dialogues
spirituels et légers de
Lucien qu'il a si doctement
commenté. ~~Ernesti~~ Je
crois même qu'un homme,
véritablement doué de ce
génie qui fait les grands
poetes, les grands philoso=
phes, les grands orateurs,
aura une sorte d'incapacité
pour les recherches minu=
tieuses, l'exactitude
extreme, les immenses
lectures, qui sont les
instrumens et les qualités
de l'érudition.

dans l'esprit

Sur M. Howard.

« M. Howard, le célèbre philanthrope, me fit visite à
» Warrington, et j'eus quelques
» autres occasions d'être dans
» sa société. L'idée que ces
» différentes entrevues m'ont laissée
» de son caractère, est celle d'un
» homme rigoureusement consci=
» entieux; exempt lui même de
» vices et inexorable pour ceux des
» autres; ardent jusqu'à l'enthou=
» siasme dans tous les projets;
» d'une invincible persévérance;
» d'une ponctualité parfaite dans
» toute espèce d'engagement;
» sévère; suffisant; capricieux;
» présomptueux; inattentif à la
» conversation des autres, et
» impatient en compagnie, quand
» il n'était pas occupé du récit de
» ses propres aventures. » (G. Wakefield;
Memoirs of his life. p. 228.)

Après les plus exactes recherches je n'ai pas trouvé le supplément à la note du v. 149 mais celui-ci qui va à la note sur le v. 129 et que l'on n'a pu insérer vu qu'il était trop tard.

Je vous prie de vouloir bien m'envoyer de suite de la copie, car je n'ai pas une ligne à composer.

Votre très humble serviteur.

J. Sorelle

383'384

Autres Saints

Dans le Stichus de Plaute.
( ), le vieillard Antiphon ~~veut~~ se fait donner par ses gendres une de ses jolies esclaves qu'il a achetée dans ses voyages ; il enveloppe sa demande sous la forme d'un apologue ; mais pour qu'on ne s'y trompe pas, il a bien soin de faire entendre que c'est lui même qui est le héros ~~vieillard qui joue un rôle dans cet~~ de apologue. " Je t'ai " fait il ~~donné~~, dit-il à ~~le vieillard~~, personage, " donné ma fille, pour " que tu puisse à ton aise coucher " avec elle ; il est bien juste, je " crois, qu'en retour tu me donnes " une femme avec qui je puisse " coucher. " Pamphilippe, le fils d'Antiphon l'interrompt pour lui demander : " qui " dit cela ! Le ce vieillard qui

( ) IV. 1.

« vous ressemble ? » C'est
absolument l'idée de Damis
dans la Métromanie :

« voilà qui paraît drôle !
« Est-ce vous qui parlez, ou si c'est votre rôle ?

Calpurnius. Ecl. 2. v. 26.

Ter quisque manus . . . . .

Wernsdorf n'a pas compris ce passage. Thirsis dit aux deux Bergers de Jouer à la mourre. C'est à dire de faire deviner trois fois le nombre des doigts montrés, afin que celui qui aura deviné le plus des deux parle le premier.

Elégiaques Latins

» Properce, » dit un critique Anglais (1), » n'a que de légers droits au titre de poete. » La versification est en » general, difficile et cahoteuse; » les pensées, froides et » pédantesques; chaque » morceau porte la marque du » ciseau; et il est, plus que tous » les Anciens qui nous sont » parvenus, plein d'art et de » travail. » Les Elégies de Tibulle sont plus remarquables pour la tendresse des sentimens que pour la facilité de la versification. Il a l'air d'avoir eu beaucoup de peine à faire ses pentametres, espece de vers dans laquelle Ovide peut défier tous les rivaux. Je ne connois rien, dans le cercle entier de l'antique poesie de si merveilleux, que la richesse qu'il a donnée à la metre, et la diversité des aspects, sous lesquels il a su la présenter. »

(1) Classical Journal, T. 2. p. 517.

L'ordonnance aura pour
remettre le paquet à
Mr Boisponde et Ilm
de lui demander les papiers
qu'il doit envoyer
à la Préfecture.

Pan etiam Arcadia dicat se jadice [illegible]

37

Je ne fais même cette ~~remarque~~ note que pour avoir occasion de remarquer, qu'un critique a eu récemment grand tort de dire que la leçon Pan deus, au lieu de Pan etiam, ne se trouvoit que dans la nouvelle edition de m. P. Elle étoit déja dans les editions de Pulmann, et dans quelques autres, selon l'observation de Heyne, qu'il faut en croire. Que ce critique et m. P. la préférent; permis à eux: c'est une affaire de gout. Pour moi, j'aime mieux la répetition de Pan etiam, qui va si naturellement avec les autres mots pareillement répétés dans les deux vers. Deus, qui n'est qu'en un seul manuscrit, est une scholie. Il faut d'ailleurs bien observer que l'idée de deus, "Pan, tout dieu qu'il est," seroit mieux placée, s'il falloit la recevoir, au second vers qu'au premier.

A Monsieur

Monsieur Boisponade

Professeur à la faculté des Lettres

de l'Académie de Paris

à l'Institut

Horace.

Au vers 307 de la troisieme Satire du premier livre d'Horace, il y a vn mot horriblement grossier, que quelques vnes de ces editions, que l'on nomme expurgatæ, ont remplacé par mulier. Dans vne jolie petite édition, faite il y a peu d'années en Angleterre (1), ce vers est ~~imp~~ donné avec vne nouvelle leçon, ~~qu~~ qu'il seroit assurément fort difficile de défendre par l'autorité des livres manuscrits ou ~~des editions~~ imprimés, ~~mais~~ et dont l'origine seroit curieuse à découvrir:

Nam fuit ante Helenam Sanadon teterrima belli

Causa.

mulier

(1) Classical Journal. T. 9. p. 41.

ber of these ten *Aldermen*, one to be annually chosen *Mayor*, or Chief Magistrate of the said Borough, and when his said office of *Mayor* is finished, he is to remain or be one of the *Aldermen* or *Chief Benchers*, till such times as he may be re-chosen Mayor."

" There are likewise two *Bailiffs*, to be chosen out of the *younger Brethren*, annually, by the *Mayor* and *Aldermen*."

" The *Mayor*, *Bailiffs*, and *Burgesses*, are to choose one eminent and discreet man, to be the *Capital* or *High Steward*; and also one other discreet and learned man, to be the *Under Steward* and *Common Clerk* of the said Borough: and they also have the power to make *bye-laws*, *rules*, and *ordinances*, for the more due and better government of the said Borough."

" The *Mayor*, *Bailiffs*, and *Burgesses*, are to have and hold within the said Borough, one Court of Record every *Monday*, in every week, before the *Mayor*, *Aldermen* and *Bailiffs*, and *Under Steward*, or at least three or more of them, of [illegible] *Mayor* is to be one. This Court

Horatius I. S. 3. explicatus.

Inutile

Quae proponam fortè jam
ab aliis fuerunt editoribus
proposita, quos mihi videre
non contigit. Verum, cetorum
vix metuenda mihi est furti
accusatio; nam ista non sunt
ἂν περὶ κάλλιος ἀδικεῖν.

Poeta sic describit Tigellium:

Nil aequale homini fuit illi: saepe velut qui
Currebat fugiens hostem; persaepe velut qui
Junonis sacra ferret.

Eadem est Chabotii mens. At

Lambinus hunc esse ait verborum ordinem: qui saepe currebat, velut fugiens hostem; persaepe velut qui incedebat, quasi qui Junonis sacra ferret. Multum in hac syntaxi est impedimenti. verba velut qui ferret sibi apta et legitima cohaerent; velut qui currebat, sint violenter disjungenda: praeterea, currebat ad Tigellium relatum, portulat fortasse aliud verbum, incedebat nempe, vel

quum illa quae ex adverso ponuntur,

simile quid, sed non subauditum. Mihi videtur ~~sic~~ alio modo locum esse expediendum, isto nempe, qui est multo facilior: Nil aequale homini fuit illi: saepe (erat) velut qui currebat fugiens hostem; persaepe (erat) velut qui ferret sacra Junonis. ~~Ea~~ Vellem Horatius scripsisset curreret, ferret, aut currebat, ferebat; et ipse forsan voluit: sed poetis non semper ea licet scribere quae ipsis magis placeant, atque ~~ant, &~~ metri necessitas illos nonnunquam ea ponere cogit, quae ~~ein~~ non satis accurata esse noverunt, et emendaturi, si licuisset, erant.

Versu 20, Horatius objicienti alicui: » Quid tu? Nulla ne habes vitia »? respondet: » imo alia et fortasse minora. Lectionem et, pro interpolatione Aldina haud, apte restituit & defendit Bentleius. ~~Re~~ superest tamen aliquid quod possit lectorem morari. Suspicor a poeta hunc locum sic efferri, quum Eclogam ~~[illegible]~~ lepidissimam inter dulces amicos recitaret: » imo alia, et fortasse — minora. ». Exspectat, qui primas voces audit, a modesto homine additum iri majora: Jam minora, ratà

~~bon~~ à reprendre quoique peu important en réalité. Aléadiment c'est mutile

d'horace

Les oeuvres d'ausone contiennent aussi quelques odes qui méritoient d'être rappelées & pouvoient fournir quelques remarques agréables. Celle qui commence son Ephemeride a de la grace et de l'esprit. et Le poete reveille Parmenon son esclave.

Mane

un Contemporain d'Ausone. Le gramm. Crispus ~~dont~~ écrivit aussi des odes dignes d'horace si l'~~on en~~ faut en croire le témoin d'ausone son ami. le bon Crispus echauffoit sa verve

Enfin ~~sans~~ nous avons deux morceaux lyriq. de ce Symposius qui a fait le poeme du Phenix attribué a Lactance & des Enigmes, la fable de Pasiphae par Rufin qui a employé toutes les mesures d'horace, un morceau sur orphée ecrit par Palladius dans le metre difficile de l'ode 4. I. d'horace une ode sapphique de Servartus, une autre du ~~Pantadius~~ ~~fonas~~ gramm Phocas, des vers Anacreontiques de Prosper à sa femme, des asclepiades d'un anonyme africain contre un poete de d'arzugum

& l'on pourrait s'arreter, en négligeant les hymnes chretiennes des S. Peres, à l'ode anonyme sur Alex le Grand où il n'y a ni talent poetique ni versification.

On vo

on voit par ce faible apperçu
que la matiere etoit riche qu'un
homme de gout pourrait faire
sur les Lyriques Latins, un Chapitre

προσδοκίαν positum, multum habet suavitatis. Equidem si Horatium ederem, locum sic distinguerem: non quod sic putem distinctum fuisse in codicibus (nam nunquam tanta fuit librariorum diligentia); sed talem fuisse Horatii mentem & pronunciationem suspicor.

Versu 29. Iracundior .... non ~~sunt~~ est de Horatio, † sed ab Horatio dictum, qui specimen dare vult malae hujus in amicorum vitiis ὀξυδορκίας; et demum versu 32 amicum illum iracundiorem et minus aptum acutis hominum naribus, et paulo-in vestitu rusticiorem defendit, at est bonus, at ingenium ingens inculto latet sub corpore. Et hic quis non miretur Bentleium, qui existimare potuit, Horatium ~~de~~ sibi ~~se ip~~ ipsum tribuisse ingenium ingens? Nemo unquam tali ~~epitheto~~ ~~se conde~~ se praeconio condecoravit, nisi ineptus, aut forsan ~~xxx~~; sed ~~xxx~~ est inepto ineptior.

† quod credidit Bentleius,

~~V. 20. Nullane habet vitia?~~

19. ... nunc aliquid dicat mihi?

(Aliquis) quid tu?

Nullane habet vitia?

(Horatius.)

imo alia et fortasse minora.

Horace.

Un critique Anglais, du premier ordre, qui a donné ~~l'édition~~ d'Horace variorum du dr. Combe, trace, en ces termes, le caractère littéraire du poete (1).

» Nous sommes dès la premiere » enfance familiers avec les poesies d'Horace. » Leur attrait se fait sentir à toutes les » périodes de la vie, et presque dans tous les » rangs de la société. Elles charment également » par l'harmonie des nombres, » et par la pureté de la diction. Elles » peuvent selon la diversité des sujets » que le poete a traités, exciter la gaieté » chez l'homme enjoué, intéresser l'homme » grave. Sans prétendre à la précision de » l'analyse, ni à l'abondance du système, » elles obtiennent un succès, que, sous la » plume des écrivains ordinaires, on rarement » obtenu par le système et l'analyse. Les » imperfections humaines y sont tracées » avec une rigoureuse vérité, et les vertus » humaines avec les propositions qu'elles » doivent garder dans la pratique. Tous les » principes de la vertu morale y sont dévé- » loppés ; toutes les nuances du decorum et » des manieres y sont décrites

Marmontel

43

Héraclides. IV. 3.

« Eh! quoi! si dans leur temple un fourbe
assez farouche,
prête son ame au dieu que fait parler sa
bouche
Est-ce à vous d'écouter son horrible fureur? »

Assez farouche commence une
construction qui n'est pas achevée.
Peut-être Marmontel a-t-il écrit
« un imposteur farouche. » Cependant,
comme il avoue dans sa préface
que cette tragédie est écrite avec
peu de soin, c'est peut-être là un
exemple des négligences qu'il se
reproche.

Maucroix.

Au commencement de ~~ainsi~~ la troisième Eglogue de Maucroix, Tyrcis dit à Iris :

" Coulons nous promptement sous cet épais feuillage ?

~~Si aujourd'hui un poete faisoit parler ainsi~~

L'expression seroit aujourd'hui si ridicule, qu'un lecteur difficile fermeroit le livre. Mais du tems de Maucroix ce verbe ~~le mot~~ étoit un peu plus employé peut être. Angélique dit à Alidor, dans la Place Royale de Corneille :

" Quitte moi, je te prie, et coule toi sans bruit. "